

L'aventure de l'art : le beau voyage

Campée entre les références à la Genèse et à l'Odyssée, l'expérience de la peinture est dite ici un voyage dont le terme n'est pas connu. Ce qui importe est le mouvement qui met en route. Bousculant les limites, tendu vers l'ailleurs, emporté vers ce qui est au-delà de nous-mêmes, celui qui se livre à la peinture n'est pas sans connivence avec le croyant en la résurrection, que meut l'espérance du Royaume.

*Yahvé dit à Abram : « Quitte ton pays,
ta parenté et la maison de ton père,
pour la terre que je t'indiquerai »
(Genèse 12,1)*

L'ACTE de foi d'Abram consiste à se mettre en marche sans savoir où il ira. Rien mieux que cette histoire ne peut faire comprendre l'aventure de l'art, et plus particulièrement celle de la peinture.

L'aventure de la peinture peut être métaphore de la grande et passionnante trajectoire dont le tracé commence en Chaldée. Déjà dans ce nom, Abram, il y a de la transcendance, c'est-à-dire une réalité qui est au-delà de nous-mêmes. En akkadien, il paraît qu'Abram, c'est le *Père qui est haut*, celui vers lequel nous sommes en tension. Il est au-dessus de nous, loin et devant nous. Il nous fait devenir, par la marche qui nous rapproche de lui sans que nous ne puissions jamais l'atteindre. Il faudra qu'Abram soit au pays de Canaan pour découvrir la proximité du Père, en devenant Abraham, c'est-à-dire celui qui s'atteste comme *Père aimant*. Il y a tant de correspondance entre le processus de la peinture et celui qui va d'Abram à Abraham !

La terre de Canaan est offerte à Abram, mais elle a donné le voyage rude et beau. Sans elle, il ne se serait pas mis en route. Elle n'a rien d'autre à lui donner que le chemin qu'il a parcouru. C'est en gardant présente dans son esprit la terre que Dieu lui a promise qu'Abram y parvient. Le but final d'Abram était d'y arriver et il n'écourta pas son voyage. Enfin il se fixa en Canaan aux jours de sa vieillesse, riche de tout ce qu'il gagna durant son voyage, sans preuve évidente que la terre indiquée par Yahvé fût un pays d'abondance.

De même, la peinture est recherche d'un monde voilé qu'elle pressent. Elle n'est point l'expression affirmée d'un monde déjà connu. Les œuvres ne sont que les traces d'une espérance qui n'a pas abouti, d'où la nécessité de les dépasser, tout comme Abram sera allé d'étape en étape, porté par la promesse d'un autre horizon.

Comme au pays des merveilles

Tendu vers l'avenir et le dépassement, l'artiste n'est créateur que parce qu'inaccompli. Il y a de l'enfant en lui. Le sculpteur Brancusi disait volontiers : « Quand on n'est plus un enfant on est déjà mort ».

L'art n'est vivant que s'il conserve la curiosité. C'est la sympathie de l'enfant et son talent d'être attentif et de s'intéresser à l'objet qui le captive. L'enfant joue à être ce qu'il n'est pas, il joue à partager son existence : jouant avec elle, il la joue. D'une certaine façon, il est en quête du secret de lui-même, tout comme Abram est à la poursuite d'Abraham.

Et cette qualité d'enfance se manifeste dans les formes, aussi bizarres et surprenantes nous paraissent-elles. « La forme, c'est le fond qui monte à la surface », disait Victor Hugo. C'est la forme qui essaie de transmettre le « secret » dont nous sommes porteurs, car la peinture n'est pas une reproduction ni une représentation, mais un acte qui s'inscrit dans la matière sensible – comme, dans la Genèse, la lumière née des profondeurs de la nuit. La peinture est épiphanie à travers la matière.

Ces présences fantastiques, lignes ou plans colorés, rappellent le monde d'Alice au pays des merveilles. Après avoir bu le contenu d'un petit flacon, Alice devient immense ou minuscule et voit changer les proportions des êtres et des choses. L'art est un jeu difficile, aux règles variables. Généreux, parfois dangereux, il participe des deux infinis de Pascal. Aussi l'histoire est-elle jalonnée d'artistes qui ont sacrifié leurs aises, leur bonheur, leur vie, à la création. Oubliant ce qu'ils étaient, ces auteurs tendaient vers ce qu'ils n'étaient pas encore, allant d'œuvre en œuvre vers « la terre qui leur serait indiquée ».

C'est en cela même que l'enseignement de l'art peut conduire à la Bonne Nouvelle. Donnant à voir, le peintre révèle un monde autre, annonce d'une altérité toujours à être. « L'art est un don de l'avenir », précise Albert Camus.

Les promesses de la réalité

L'Évangile de la Résurrection fait sauter les verrous des enfermements et provoque à l'espérance du Royaume qui déjà nous sollicite et nous met en marche. La peinture n'est pas un système fermé sur lui-même, c'est une possibilité ouverte, qui permet de communiquer avec le sensible quand les mots nous manquent et sont incapables de dire l'indicible. Témoin de l'avenir, elle dévoile les promesses que contient la réalité sans les avoir accomplies jusqu'alors.

Si la pratique des métiers d'art passe par l'apprentissage et la connaissance des techniques, voire par la référence à la tradition dans son développement, les arts n'ont cessé de se libérer de leur spécificité formelle, de nier ou de disloquer leurs limites. Les arts n'ont cessé de se libérer d'eux-mêmes. Un tel mouvement n'est pas allé sans provoquer certains tumultes. C'est pourquoi nous entendons dire, encore

aujourd'hui, dans certains milieux d'amateurs : « Telle reliure d'Etienne Martin ou de Bernard Meadows est-ce encore de la reliure ou est-ce d'abord de la sculpture ? Telle sculpture-mouvement de Tinguely est amusante, ou inquiétante, mais est-ce encore de la sculpture ?... » A partir du moment où l'on commence à mettre en question la différence entre, par exemple, la reliure et la sculpture, la sculpture et la machine, la peinture et la musique, des réticences très violentes se font jour.

Or, la mise en question des frontières entre les arts, aboutit à une mise en question des limites assignées à l'Art en général. La classification des genres qui nous a été léguée n'existe plus de la même manière actuellement. De plus, apparaissent des genres non attendus par le profane, souvent tributaires de l'invention ou de l'industrie, tels la photographie ou le cinéma, mais qui finiront par le convaincre après bien des péripéties.

A cet égard, signalons un des arts les plus populaires de la vie contemporaine : celui qui consiste à ranger des objets dans un espace transparent. Le rangement d'objets pour les mettre en évidence est un art extrêmement développé, mais il n'entre pas dans la classification héritée du siècle dernier. Cet « art de la vitrine » a absorbé toute une partie de la peinture récente, en même temps qu'il a engendré un art de la lumière électrique et du mouvement. On pourrait aussi bien parler de « l'art de la boîte », dont le prototype est évidemment *La Valise* de Marcel Duchamp. C'est à cet art nouveau que se sont référés tous les auteurs d'« accumulations » de pièces détachées tout droit sorties des usines ou provenant des entrepôts de casseurs, de décharges publiques, selon les intentions.

Nous avons vu également se multiplier des œuvres que l'on appelle des « livrobjets ». Ce sont en fait des boîtes en forme de sculptures, à l'intérieur desquelles sont rangés de façon ingénieuse, un certain nombre de documents imprimés, manuscrits ou peints ; parfois ces « livrobjets » diffusent des paroles ou de la musique à l'aide d'un magnétophone intégré dans leur structure.

La dislocation des limites

Une réflexion s'impose au sujet de cette dislocation des limites entre les arts : si la peinture se rapproche de la sculpture ou de la

littérature, si la musique se rapproche de la peinture ou de l'architecture, c'est parce que ces branches de l'art retrouvent un tronc qui leur est commun.

En effet, la classification la plus répandue des arts vient des différents sens auxquels s'adresse chacune de ces disciplines. Ainsi la musique est-elle considérée comme un art de l'oreille. Or, depuis plusieurs années, les musiciens se posent des problèmes d'écriture, au sens le plus immédiat du mot écriture. Comment faire pour noter sur papier des événements sonores que l'on va programmer ? Comment transcrire des sons électromagnétiques ou des phénomènes acoustiques n'ayant rien de commun avec les systèmes de notation octophonique, dodécaphonique ou sériel ? C'est à ce moment que le profane s'inquiète et s'écrie en face des partitions de Ligeti ou de Berio : « Voilà de ces faiseurs de bruit qui font un hideux mariage entre la musique et les arts graphiques. Il ne peut sortir, d'une alliance aussi contre-nature, que des monstres ».

« Naturellement », la musique semble ne s'adresser qu'à l'oreille. En fait, elle s'adresse à tout l'homme et, que nous soyons désormais capables d'obtenir des enregistrements qui détachent admirablement l'espace sonore, nous révèle l'immense importance des aspects visuels du spectacle musical.

Nous savons également à quel point s'est développé le rôle du geste du chef d'orchestre, dans la perception musicale. Cela relève des arts plastiques ou dramatiques et non de la musique comme « art de l'oreille ».

Ainsi, lorsque des musiciens comme les « Percussions de Strasbourg » travaillent sur les éléments spectaculaires de la maîtrise de leurs instruments, c'est un approfondissement de leur art, un retour à une origine du fait musical. De même en est-il du théâtre musical que Vilar avait inauguré à la fin des années 1960 au Festival d'Avignon, où musiciens et acteurs sont confondus, tant par leurs costumes que par le mouvement et le réglage scénographique.

Notons encore que le plasticien moderne peut être quelqu'un qui établit un programme, de telle sorte que son œuvre sera réalisée par d'autres, généralement sous son contrôle, un peu de la même façon qu'un architecte établit des plans et un descriptif qui seront mis en œuvre par des exécutants de différents corps de métiers, ou qu'un

compositeur établit des partitions qui seront jouées par des instrumentistes (cf. les travaux sur l'environnement de Dubuffet, Vasarely, Soto, Le Parcq..., ou même l'intérieur de la coupole de l'Opéra de Paris « programmé » par Chagall).

Les chimères et les ailleurs

L'art, dans son processus créateur, est ce qui donne à voir ce qui ne fut jamais encore vu, à entendre ce qui ne fut jamais encore entendu... Par lui devient proche ce qui jusqu'ici était inaccessible. L'art est donc une menace contre la réalité établie, dans la mesure où il libère les promesses qu'elle contient. Aussi a-t-il implicitement une fonction de jugement critique.

Or, nous ne pouvons critiquer ce qui existe que par référence à une réalité qui se situe en dehors du système établi. En une époque donnée, l'art vivant interroge la société correspondante au nom même des possibilités qu'elle mutile. L'art ne somme pas Abram d'aller au-delà du possible, mais de réaliser tous les possibles qu'il peut extraire, d'étape en étape, en tendant vers l'impossible. Nous avons tort d'opposer les chimères et les ailleurs aux propositions constructives, car ils sont, au contraire, au premier rang de celles-ci. L'année du cinquième centenaire de la grande aventure de Colomb ne nous désavouera pas. Jean Dubuffet a eu raison d'écrire dans son petit livre *Asphyxiant Culture*¹ : « On appelle chimères, en effet, des propositions comportant des termes dont certains, au moins, sont des inconnues ; or le moyen le plus efficace de mettre en mouvement la pensée (dans un sens constructif) – ou la créativité – est assurément de la jeter en des situations jusqu'alors inconnues... ». Et plus loin : « On appelle réelles les données qui sont livrées et énoncées par la culture (conditionnée). On appelle irréelles, aberrantes, chimériques, celles qui ne figurent pas dans son inventaire. D'où s'ensuit que c'est la chimère qui nous conduit extra-muros et qui seule nous apporte l'oxygène vivifiant... Les opérations qui se font intra-muros ne font rien de plus que de battre toujours les mêmes cartes. Mais le percement, l'ouverture à de nouveaux champs, se fait par la chimère ».

1. Jean DUBUFFET, *Asphyxiant culture*, Paris, Minuit, 1986.

L'art délivre donc des enfermements et des pesanteurs annihilantes. Nous ouvrant la voie du large, il projette une espérance à l'infini, celle de la vie-même, toujours inconnue et toujours tendant vers une plénitude, surtout lorsque la souffrance se fait trop présente. Nous ne pouvons nous empêcher d'entendre ici la parole de Jésus au sourd-muet : « Ephphata », c'est-à-dire : « Ouvre-toi », ou la promesse d'Esaië : « Alors se dessilleront les yeux des aveugles... ».

Et si l'Odyssée était préférée au voyage d'Abram, que l'on se réfère à l'Ithaque du poète Constantin Cavafy :

« Quand tu partiras pour Ithaque, souhaite que le chemin soit long, riche en péripéties et en expériences. Ne crains ni les Lestrygons, ni les Cyclopes, ni la colère de Neptune. Tu ne verras rien de pareil sur ta route si tes pensées restent hautes, si ton corps et ton âme ne se laissent effleurer que par des émotions sans bassesse. Tu ne rencontreras ni les Lestrygons, ni les Cyclopes, ni le farouche Neptune, si tu ne les portes pas en toi-même, si ton cœur ne les dresse pas devant toi.

Souhaite que le chemin soit long, que nombreux soient les matins d'été, où (avec quelles délices !) tu pénétreras dans des ports vus pour la première fois. Fais escale à des comptoirs phéniciens, et acquiers de belles marchandises : nacre et corail, ambre et ébène, et mille sortes d'entêtants parfums. Visite de nombreuses cités égyptiennes, et instruis-toi avidement auprès de leurs sages.

Garde sans cesse Ithaque présente à ton esprit. Ton but final est d'y parvenir, mais n'écourte pas ton voyage : mieux vaut qu'il dure de longues années, et que tu abordes enfin dans ton île aux jours de ta vieillesse, riche de tout ce que tu as gagné en chemin, sans attendre qu'Ithaque t'enrichisse.

Ithaque t'a donné le beau voyage : sans elle, tu ne te serais pas mis en route. Elle n'a plus rien d'autre à te donner.

Même si tu la trouves pauvre, Ithaque ne t'a pas trompé. Sage comme tu l'es devenu à la suite de tant d'expériences, tu as enfin compris ce que signifient les Ithagues »².

Aimé ESPOSITO-FARÈSE

2. Marguerite YOURCENAR, *Présentation critique de Constantin Cavafy (1863-1933), suivie d'une traduction des Poèmes*, Paris, Poésie/Gallimard, 1978, pp. 102-103.